

LE NARRATEUR UNIVERSEL

Primedi 1^{er}. Frimaire, an VI.

(Mardi 21 Novembre 1797).



Envoi à Paris de députés vénitiens chargés de faire tous leurs efforts pour empêcher la ratification du traité de paix. — Rentrée en France d'une partie de l'armée d'Italie. — Etat des dépenses annuelles de l'Angleterre. — Nouvelle émission considérable de billets de l'échiquier. — Bon accueil et promesses faites par la reine de Portugal aux matelots de l'escadre du lord Saint-Vincent. — Arrestation de la diligence de Paris à Brest.

A V I S.

Les Abonnemens doivent être adressés, francs de port, au directeur du NARRATEUR UNIVERSEL, rue des Moineaux, n^o. 423, butte des Moulins, maison de la Réunion. Le prix est de 12 liv. pour trois mois, 23 liv. pour six mois, et 45 liv. pour un an.

E S P A G N E.

De la Corogne, le 1^{er} novembre.

Il vient d'entrer dans notre port une corvette française, appelée l'Enfant-Prodigue, venant du Cap-Français, avec six députés envoyés par l'Assemblée coloniale. Sa traversée a été de 48 jours parce qu'elle a essuyé beaucoup de mauvais tems. Ces députés doivent partir sous peu pour Paris, où ils vont rendre compte de leur mission. Suivant leur rapport, Senthonax avoit quitté depuis quelque-tems Saint-Domingue, sans que l'on sût où il étoit allé. On le croit parti pour la France.

I T A L I E.

De Venise, le 4 novembre.

Samadi dernier, les assemblées primaires de cette ville se réunirent dans différentes églises, en conséquence d'un ordre de la municipalité. Quoique le nombre des habitans habiles à voter fût d'environ 60 mille (la population de Venise est de 150 mille ames), il ne comparut gueres que 23 mille votans. Sur la demande qui leur fut faite, s'ils préféreroient vivre sous un gouvernement démocratique, 10 à 11 mille seulement répondirent par l'affirmative. Les autres répondirent négativement. Malgré cette déclaration de la majorité des votans, & le refus des autres habitans de se rendre à l'invitation, la municipalité a envoyé les citoyens Dandolo, Giulani, Sordina & Carminati à Paris, pour faire part au gouvernement français de ce qu'elle appelle le vœu du peuple vénitien. Ces députés sont chargés de faire les plus grands efforts pour empêcher la ratification du traité de paix avec l'empereur, si, comme il n'y a pas à en douter, la cession des états vénitiens à l'Autriche s'y trouve stipulée. Deux autres députés ont été envoyés près du général Buonaparte à Milan: ce sont les citoyens Pisani & Spada. Ils doivent, dit-on, demander la restitution de l'artillerie, des armes & munitions que les Français ont enlevés de notre arsenal.

Il est encore arrivé ici depuis quelques jours beaucoup de troupes françaises. Une grande partie va être embarquée sur la flotte qui mouille devant notre port.

D'Udine, le 4 novembre.

L'on assure qu'aussi-tôt après l'échange des ratifications du traité de paix, les forteresses de Palma & d'Osopo seront remises aux Autrichiens. Alors presque toutes les troupes françaises abandonneront l'Italie & rentreront dans l'intérieur de la France. Une grande partie se rendra sur les côtes pour l'expédition projetée contre l'Angleterre. La république italienne sera protégée par les troupes cisalpines.

De Milan, le 10 novembre.

Une partie de l'armée d'Italie rentre en France; dix mille hommes restent à Mantoue & à Milan; une autre partie, dit-on, sera embarquée pour une expédition contre le Portugal, sous le commandement du général Berthier.

Il est probable que la légion polonaise, forte d'environ huit mille hommes, servira dans cette même expédition; une légion de cisalpins de 10 à 12 mille hommes, a été embarquée, il y a quelques jours, pour Corfou. L'on assure que toutes les administrations de l'armée française en Italie cesseront leurs fonctions dans le cours de ce mois.

Pendant que les sages amis de notre liberté & de notre indépendance se sont livrés, dans cette ville, au plaisir & à l'enthousiasme de revoir le libérateur de l'Italie, les membres de notre cercle constitutionnel ont voulu interrompre ce concert de bénédictions qui, d'un bout à l'autre du Continent pacifié, a consacré le nom de Buonaparte. Avant & depuis l'arrivée de ce héros, il étoit en butte à leurs calomnies & à leurs perfides insinuations; il les a toutes repoussées avec le calme d'un philosophe peu surpris de l'injustice, & avec la conscience d'un homme sûr du bien qu'il a fait.

« Je vois toujours à cinquante ans devant moi, a-t-il répondu à un des membres du cercle constitutionnel qui lui faisoit les reproches les plus durs sur la paix conclue: c'est de la postérité que j'attends un jugement équitable. Comment peut-on me supposer des vues ambitieuses? quelle autre gloire peut-il y avoir pour moi, qui suis le premier général de l'Europe? Préférerois-je d'être un esclave titré? Mais en attendant le jugement de la postérité, l'estime de mes amis me suffit; ils connoissent la simplicité de mes mœurs & la pureté de mes intentions ».

Il a répondu avec la même noble énergie & la même dignité à une autre députation du cercle constitutionnel qui lui apportoit aussi des reproches sur le traité d'Udine,

A L L E M A G N E.

De Hambourg , le 4 novembre.

M. Adams est passé le 2 de ce mois par cette ville. Il se rend à Berlin , où il résidera en qualité de ministre plénipotentiaire des Etats-Unis de l'Amérique.

L'empereur de Russie a , dit-on , assigné au comte de Lille un revenu annuel de 200 mille roubles.

Suivant les lettres de Berlin , du 31 , la santé du roi s'améliore , de manière à faire espérer qu'il vivra encore au moins plusieurs mois ; mais on ne compte pas sur une entière guérison.

On assure que le cabinet de Pétersbourg s'unit de plus en plus avec le nôtre , afin de pouvoir concourir de concert & contribuer d'une manière efficace à la paix de l'Empire.

De Stutgard , le 9 novembre.

M. le général-major marquis de Chastelair s'est rendu à Ulme le 20 , pour déterminer avec des officiers du génie de la république française la ligne militaire des frontières d'Italie , conformément à l'article 6 du traité de paix. Ce général est aussi chargé de faire la disposition de l'emplacement des troupes autrichiennes , dans les provinces que les Français & les Cisalpins doivent évacuer.

Il y a eu à Témesswar un tremblement de terre considérable. La première secousse a duré un quart-d'heure.

Le cardinal de Rohan , qu'on avoit dit parti pour Vienne , n'a pas quitté sa résidence d'Eitenheim. Mais le ci-devant prince de Rohan-Rochefort & Charlotte de Rohan , sa fille , sont partis avec le corps de Condé , pour se rendre à Vienne , & de là en Pologne.

A N G L E T E R R E.

De Londres , le 14 novembre.

Voici , pour l'année 1797 , quels sont les ressources du gouvernement britannique :

Emprunt , n ^o . 1	18,000,000 liv. st.
Emprunt , n ^o . 2	14,500,000
Fonds consolidés , pour	2,000,000
Loterie	146,000
Billets de Pêchequier	3,500,000
Vote de crédit	500,000
Terre & drèche	2,750,000
Somme prélevée pour payer l'intérêt de la dette nationale	16,500,000
Total	57,896,000 liv. st.

On voit , par cet état comparatif , que les dépenses de la France , qui s'élevent dans la situation actuelle à 25 millions 666 mille 660 livres sterling (616 millions tournois) ne sont pas la moitié de celles de l'Angleterre , tandis que sa population est plus que triple de la nôtre ; avec un territoire immense & fécond.

Dans une cérémonie publique , à laquelle assistoient le lord maire , le lord chancelier , les ambassadeurs étrangers , &c. L'amiral Duncan a été accueilli avec des applaudissemens universels ; la peuple a dételé ses chevaux & l'a traîné depuis Lutgatchill jusqu'à Guildhall.

M. Pitt étoit dans sa voiture avec M. Dundas. La réception que leur a faite le public n'étoit pas tout-à-fait aussi satisfaisante. Ils ont été fréquemment sifflés ; on a même jetté contre le carrosse une pierre qui en a brisé une des glaces.

Lord Duncan est à la veille de partir pour aller reprendre sa croisière dans la mer du Nord.

Il y a eu , le 13 , une nouvelle émission de billets de Pêchequier pour la somme d'un million deux cent mille livres sterling. Ils ont perdu , dès le premier jour , un & demi pour cent , sans compter l'intérêt ordinaire.

Les fonds consolidés qui s'étoient soutenus jusqu'à présent , malgré la paix de l'empereur avec la France , & malgré le discours du roi qui annonçoit la continuation de la guerre , sont tombés aujourd'hui à 48 $\frac{1}{2}$.

L'amiral hollandais Rentjès est mort ici des suites d'une attaque d'apoplexie. Son corps a été déposé dans un cercueil de plomb , pour être envoyé en Hollande à sa famille.

L'amiral de Winter est traité ici avec beaucoup de distinction , parce qu'on a cru politique d'y exalter le courage montré par un ennemi qu'on avoit vaincu. Il a été applaudi dans plusieurs lieux publics. Il avoit obtenu la permission , avec son état-major , de rester cinq jours à Londres. On lui a ensuite laissé le choix du lieu de sa retraite dans l'intérieur du royaume. On parle même de lui accorder la faculté , qu'il sollicite vivement , de retourner sur parole en Hollande , pour s'expliquer devant un conseil de guerre , avec son ancien ami l'amiral Story , qui paroît vouloir l'inculper.

Dix vaisseaux de la flotte de l'amiral Bridport , qui croisoit dans la Manche , sont entrés à Plymouth pour se ravitailler. Dès que cet objet sera rempli , ils iront garder la côte d'Irlande. Ces vaisseaux sont remplacés dans les environs d'Onest , par l'escadre de l'amiral Curtès , qui a mis en mer ces jours derniers.

L'amiral Saint-Vincent est entré dans le Tage avec douze vaisseaux de ligne. Il se loue beaucoup de l'accueil que lui a fait la reine de Portugal , qui s'est engagée à donner par jour , à chaque matelot , une pinte de vin & une livre & demie de pain frais. Il a laissé dix autres vaisseaux devant Cadix pour observer les mouvemens de la flotte espagnole , qui est toujours dans ce port.

R É P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

D É P A R T E M E N T D E L A D Y L E.

De Bruxelles , le 28 brumaire.

Les lettres de Wesel annoncent que la maladie du roi de Prusse étant de nature à le priver souvent de sentiment , & à le rendre absolument incapable de se livrer aux affaires , Frédéric Guillaume s'est enfin décidé à mettre le prince héréditaire à la tête du gouvernement. C'est lui qui signe actuellement toutes les dépêches : son père n'a plus en effet , que le nom de roi. Les lettres qui nous donnent ces détails , ajoutent que le roi d'Angleterre a fait demander , d'une manière formelle au cabinet prussien , si dans le cas où les français voudroient pénétrer dans l'électorat d'Hanovre à travers la ligne de neutralité , la cour de Berlin s'y opposeroit comme elle s'y est engagée en garantissant une ligne de démarcation & en procurant la neutralité à toute la Haute-Allemagne. On ignore encore la réponse qui a été faite à cette demande.

DE PARIS , le 30 brumaire.

On parle d'une réunion de députés qui s'est formée , en partie , des débris du cercle constitutionnel , & qui s'assemble dans un local voisin du lieu des séances du corps législatif. On dit que cette réunion est déjà con-

posée d'un très-grand nombre de députés, & qu'elle s'occupe de discussions fort importantes, relatives aux assemblées primaires de germinal.

Une foule de questions délicates se présentent sur la manière de compléter le corps législatif, parce que les choix de quarante-trois départemens ayant été cassés par la loi du 19 fructidor, le nombre des députés à nommer seroit infiniment plus grand cette année que les précédentes. Les assemblées primaires seront-elles chargées de tous ces choix à la fois? Quel moyen prendre pour empêcher que des factions différentes, mais également ennemies de la constitution, ne s'en emparent? La constitution veut que le corps législatif soit renouvelé tous les ans par tiers. Mais, quand, par des circonstances extraordinaires, près des deux tiers se trouvent à nommer en même-tems, quel parti commandera-t-elle?

Ce qui augmente l'embarras, c'est qu'aux termes du décret du 5 fructidor, an 3, le tiers destiné à sortir est le dernier tiers des membres de la convention, & que si on suivoit rigoureusement cette loi, les membres sortans ne seroient rééligibles qu'après un an d'intervalle. Ces dispositions seront-elles maintenues ou modifiées?

Nous indiquons ces questions pour en montrer l'importance, sans chercher en aucune manière à rien préjuger sur la solution que croira devoir y donner la commission chargée d'un travail à ce sujet.

— Le bruit court que de riches indemnités ont été proposées au roi de Prusse, pour l'engager à nous céder les pays qu'il possède sur la rive gauche du Rhin que nous désirons avoir tout entier pour limite. Ces indemnités seroient prisées, soit dans les électorsats sécularisés, soit dans le nord de l'Allemagne, où l'on aideroit la Prusse à s'arrondir & à s'ouvrir peut-être des débouchés & des routes de commerce sur la mer du Nord, vers Hambourg & les autres villes anseatiques.

On ne dit pas quelle a été la réponse du cabinet de Berlin; mais si, comme il est possible, cette puissance étoit amenée, par l'appas d'offres séduisantes, à s'entendre avec nous & avec l'Autriche, le congrès de Rastadt apporteroit encore plus de changemens dans l'Europe que le traité de Campo-Formio. Il ne s'agiroit alors que de prendre une carte & un compas, & de mesurer ce qui conviendrait à chacun des trois gouvernemens; car qui pourroit opposer quelque résistance à leurs vues combinées? Cette chance est beaucoup plus vraisemblable que ne le pensent quelques hommes de beaucoup d'esprit & de lamieres, qui savent tout, excepté ce qui s'est passé depuis six ans autour d'eux, & dont tous les calculs politiques ne sont plus gueres que des erreurs, parce qu'ils s'obstinent à rester en arriere de l'époque présente, & à juger les événemens d'après des habitudes & des données qui n'existent plus.

Il faut placer une telle méprise au nombre des dangers contre lesquels doivent se mettre le plus en garde ceux qui ont quelqu'influence sur la destinée actuelle des états & sur-tout des vieux gouvernemens, parce que c'est un moyen presque infallible de se perdre à force d'expérience & par excès de sagesse.

Le saint de la maison d'Autriche, par exemple, n'a-t-il pas été en ce moment dans l'heureuse audace avec laquelle, renonçant à des possessions qu'elle ne pouvoit plus obtenir, elle a adopté, tout-à-coup, les combinaisons d'une politique entièrement nouvelle, & s'est alliée avec une république

contre laquelle elle soulevoit naguères toute l'Europe? Cet à propos habilement saisi, honore infiniment l'esprit & la sagacité de ses plénipotentiaires, le comte de Cobenzel & le marquis de Gallo. Ils se sont par-là, montrés dignes d'apprécier le génie de Buonaparte & de négocier avec lui. Sans eux, peut-être, le cabinet de Vienne fidele aux conseils d'une politique routinière, alloit courir à sa ruine, en s'obstinant à poursuivre la guerre, jusqu'à ce qu'on lui eût restitué la Belgique, ou du moins le Milanais.

Cette ancienne politique est encore celle du cabinet de Saint-James, & pourra bien, malgré l'orgueil & la supériorité de ses flottes, faire éprouver à Londres le sort de Carthage, parce que la supériorité doit rester, à la longue & après bien des désastres mutuels, à une nation de 30 millions d'hommes déjà dominatrice du Continent, & qui, pour conquérir & révolutionner l'Angleterre, n'a qu'à trouver dans ses ressources maritimes & celles de ses alliés, dans la surprise, dans la ruse, dans l'audace, dans la témérité même de ses armées; enfin, dans les caprices des flots & des vents, un moyen quelconque de franchir le détroit de sept lieues qui la sépare de son dernier ennemi.

— Si l'on en croit les bruits répandus, le directoire n'auroit pas encore tout-à-fait renoncé à l'espoir de prévenir les énormes dépenses & les incalculables malheurs qui peuvent résulter pour les deux pays de la lutte terrible qui se prépare; & il auroit même songé encore, ces jours passés, aux moyens de transmettre secrètement au ministère anglais ses dernières propositions pacifiques.

« On vient, dit à ce sujet un de nos journaux, d'ouvrir des parais considérables que nous aurons la paix générale sous deux mois. Ainsi la descente en Angleterre n'auroit pas lieu ».

— Le directoire fait préparer une réponse au manifeste du ministère anglais. Un premier travail lui a été présenté à ce sujet, mais n'a point été accueilli. On dit que c'est François (de Neufchâteau) lui-même & Ginguéné qui sont chargés de la rédaction de ce travail.

— Le citoyen Herffliager, que Mangoury remplace après de la république de Valais, où il étoit, depuis plusieurs années, chargé des affaires de France, est envoyé avec la même qualité à la cour de Saxe.

On annonce sous peu d'autres changemens & de nouvelles promotions dans le corps diplomatique.

— On dit Jullian arrêté par ordre du ministre de la police. Il est accusé d'avoir reçu de l'argent pour faire évader un prévenu d'émigration qui alloit être traduit devant la commission militaire.

— Durand-Maillane a déjà subi plusieurs interrogatoires. On a trouvé chez lui beaucoup de pièces qui prouvent qu'il s'occupoit d'affaires relatives aux radiations des listes d'émigrés.

— Un de nos journaux public que le ministre de l'intérieur a accordé la chapelle ci-devant royale de Versailles aux *philoanthropes*, pour y célébrer leur nouveau culte.

— Les lettres de Milan portent que c'est Buonaparte qui a demandé au directoire cisalpin la clôture du *cercle constitutionnel* de cette ville, à-peu-près à la même époque où le directoire exécutif faisoit aussi entendre aux membres les plus marquans du *cercle* de Paris, qu'il étoit nécessaire qu'ils

cessassent eux-mêmes leurs séances, s'ils vouloient éviter le désagrément de le voir fermer par un arrêté.

Cependant, ces cercles se multiplient dans les principales villes de la Belgique & des pays conquis. Il y en a deux à Bruxelles, dont l'un est présidé par Crassous, ci-devant membre de la convention, exclu par suite des mesures prises en prairial de l'an 3^e.

L'administration des hospices civils de Paris a subi un changement : trois membres ont été destitués. Ils ont pour successeurs les citoyens Avril, Jouanne & Peyre, architecte. Levassour & Anson sont conservés.

— On recommence à arrêter les courriers sur les grandes routes. Celui de Bordeaux à Toulouse l'a été dans la nuit du 16 au 17 de ce mois.

La diligence de Paris à Brest a été aussi arrêtée & pillée, le 24 brumaire, entre Alençon & Mayenne. Les brigands, en arrêtant la voiture, ont demandé au postillon 20 mille francs dont il étoit porteur pour la république, & ils s'en sont enparés. Ils n'ont rien pris aux particuliers.

— Le général de brigade Descloseaux, retiré à Tiron, département d'Eure & Loire, a été trouvé assassiné dans son lit.

PHYSIQUE.

Le citoyen Garnerin veut faire de nouvelles expériences physiques. Dans une pétition qu'il vient d'adresser au directoire, il demande à faire son septième voyage aérien, lors de la célébration de la fête de la paix. Il assure positivement que, si le vent le favorise, il ira de Paris en Autriche, en vingt-quatre heures. Il renouvellerait, en partant, son expérience du parachute, mais sur un animal.

Ses projets ne se bornent pas là ; il prépare une nouvelle tentative pour effectuer le passage de la Manche, où périt le célèbre Pilâtre-des-Rosiers.

LITTÉRATURE.

Deuxième extrait.

Après avoir critiqué avec rigueur la forme que l'auteur de *l'histoire de Catherine II, impératrice de Russie*, a prise au commencement de son ouvrage, la justice exige que nous lui donnions les éloges que mérite sa relation intéressante des événements qui ont précipité Pierre III du trône. Ce récit est attachant, simple, clair & rapide. Le tableau qu'il présente de la cour d'Elisabeth ; la foiblesse de cette impératrice ; les intrigues de ses courtisans ; les portraits de Bestirchew, de Voronzow, de Panin ; le développement de leurs différens caractères & de leurs vues ambitieuses ; les amours de Catherine de Soltikow & de Poniatowsky ; la foiblesse, les vices de Pierre III, qui présageoient sa chute ; les artifices employés pour l'avilir & pour lui attirer le mépris & la haine de ses sujets ; ses fautes en politique ; l'imprudence des conjurés, leur heureuse témérité ; la vigueur des conseils de Munich ; la pusillanimité de l'empereur, la terreur & l'ingratitude de ses favoris : les discours placés avec art qui animent ce récit, satisferont tous les lecteurs & assureront une

juste réputation à ce morceau d'histoire. Rulhières avoit traité le même sujet ; mais il me semble que le citoyen Castera, en évitant les défauts qu'on reproche à cet écrivain, a répandu dans sa relation plus de vérité, d'intérêt & de variété. Son style est plus noble & plus sage ; le choix de ses expressions est plus pur. L'on ne voit point dans son écrit ces détails minutieux & inutiles, ces épigrammes frivoles, & ces anecdotes scandaleuses & peu vraisemblables que Rulhières a semées avec profusion dans son ouvrage, qu'on a trop vanté avant de le connoître. Il étoit célèbre lorsqu'il étoit jugé sur la foi de quelques lecteurs ; & il est presque oublié, depuis qu'il est devenu public.

Lorsqu'on a lu l'histoire de la révolution qui donna la couronne à Catherine, on lit avec moins d'intérêt ce qui s'est passé dans les premières années de son règne. Mais il faut plutôt attribuer cette faute au sujet qu'à l'auteur. Un début si dramatique décolore nécessairement les événements plus communs qui le suivent. Sans cette impression très-naturelle, on sentiroit mieux le mérite de l'histoire dans l'exposé impartial & rapide des événements qui ont troublé la tranquillité de la Pologne & des causes, qui les ont amenés.

Le métriv d'Ivan ; la première guerre contre les Turcs ; la révolte de Bugalchew, la chute d'Orlow ; l'histoire & le portrait de Potemkin ; les intrigues de ses rivaux ; ses projets romanesques ; la conquête de la Crimée ; le voyage en Tauride ; la seconde guerre contre les Turcs & la Suede ; le dernier partage de la Pologne ; le développement des vues ambitieuses de Catherine ; ses négociations avec les principales puissances de l'Europe ; sa profusion pour ses amans ; son audace contre ses ennemis ; sa dissimulation avec ses alliés ; sa philosophie, quand elle pouvoit lui attirer des éloges ; sa haine contre les philosophes, lorsqu'ils ont produit une révolution redoutable aux trônes, offrent aux lecteurs une suite de tableaux rangés avec art & tracés avec vérité. Nous croyons que cet ouvrage aura un succès durable. Il sera plus complet, si, dans une seconde édition, l'auteur élague quelques anecdotes peu importantes, quelques détails inutiles, & s'il nous fait connoître avec plus de développement les loix anciennes & nouvelles de ce vaste empire. Catherine a manqué la vraie gloire ; mais elle a acquis une juste célébrité. Le citoyen Castera n'a négligé aucun des traits de sa vie privée ; mais sa vie politique demande encore plusieurs coups de pinceaux.

Ce n'est pas 8 liv., c'est 10 liv. que se vend cet ouvrage, chez Buisson, libraire, rue Hautefeuille, n^o. 20, à Paris.

DE L'INFLUENCE DES PASSIONS DE L'ÂME dans les maladies, & des moyens d'en corriger les mauvais effets, par C. J. Tissot. Prix, 3 liv. & 4 liv. franc de port. A Paris, chez Amandkœnig, libraire, quai des Augustins, n^o. 18.

La réputation de l'auteur de cet ouvrage, les découvertes curieuses qu'il annonce sur les rapports entre la physique & le moral de l'homme, & les heureux effets qu'on peut attendre de ces nouvelles connoissances, doivent faire rechercher & méditer ce livre.

J. J. MARCEL.